

DU COMPROMIS HISTORIQUE A LA RUP- TURE DE L'UNION DE LA GAUCHE...

«L'Anarcho-Syndicaliste» a, seul, pendant des mois et des mois, mené campagne contre les Conseils d'Ecole.

Certains camarades avaient sous-estimé, à la fois, le caractère néo-corporatiste de cette institution et la volonté de résistance des instituteurs concrètement confrontés avec la volonté de l'Etat et des appareils qui le soutiennent de mettre en place les conseils d'Ecole.

Pour dîner avec le diable, il faut une longue cuillère.

Dans leurs indispensables contacts avec les appareils, les révolutionnaires doivent faire preuve de beaucoup de prudence. Aucune considération de tactique ne saurait conduire à remettre en cause les principes fondamentaux au nombre desquels figure, au premier rang, la nécessité de l'indépendance de classe des organisations ouvrières.

Il nous faut également souligner que, sans sous-estimer les illusions que certains travailleurs nourrissent à l'égard «des jeux et des ris» du parlementarisme, nous ne sommes plus, malgré tout, en 1934 et la classe ouvrière, riche d'une longue expérience se laisse moins facilement duper.

Mais cela ne suffit pas. Les illusions elles-mêmes peuvent parfois conduire à des débordements. L'appareil international du stalinisme ne peut prendre le moindre risque de laisser s'ouvrir une situation révolutionnaire en Europe.

Au compromis historique italien qui permet au P.C. italien de soutenir le très réactionnaire Andréotti répondent le soutien du P.C. à la monarchie espagnole, l'union nationale au Portugal et... la rupture de l'Union de la Gauche en France, qui, en raison même des illusions qu'elle pouvait susciter chez les travailleurs, ne peut plus être assumée par les staliniens qui vont, n'en doutons pas très prochainement nous proposer une quelconque Union du Peuple Français.

Pour l'instant, militants du P.C. et du P.S. s'invectivent et les staliniens n'ont guère le loisir de s'occuper de nous. Mais là également, il ne faut nourrir aucune illusion. A un moment ou à un autre, l'offensive se dirigera inéluctablement contre ceux d'entre nous qui s'efforcent de maintenir l'indépendance de classe des syndicats.

Dans l'Enseignement, à propos de la lutte contre les conseils d'école, militants de l'O.C.I., Anarcho-syndicalistes, Réformistes se sont retrouvés sur une ligne commune. Il ne saurait être question de gommer les divergences qui nous séparent des Trotskystes ou des Réformistes. Mais dans la période que nous allons traverser, il serait vain de se contenter de ressasser des querelles vieilles d'un demi-siècle et que l'histoire se chargera d'arbitrer.

Quelles que soient, par ailleurs, leurs divergences, les militants ouvriers qui veulent maintenir l'indépendance des syndicats doivent se retrouver dans un courant lutte de classe. Tel est le sens du combat que les Anarcho-Syndicalistes, regroupés à l'U.A.S. mènent dans la F.E.N. et dans la CG.T.-F.O.

Alexandre HEBERT.